

YANNICK NEDELEC

L' EFFET SALAIRE

Spectacle à sketches

Pour les méfiants de tous bords, précisons les intentions...

Avouons-le clairement : dans « L'effet salaire », il est beaucoup question de trou du cul ! Mais que les amateurs de paillardise et de gaudriole caca-boudin ne se réjouissent pas trop vite ! Nulle trace de vulgarité, nulle facilité grivoise. Ah ? Comment est-ce possible sur un tel sujet ? Nous la jouerait-on « nouvelles écritures contemporaines subventionnées » ? Que les auditeurs de France-Culture ne dressent pas trop vite l'oreille non plus. On en est loin...

Mais alors, par quelle voie l'affaire va-t-elle être traitée ?

L'ambition est de montrer que même sur les thèmes les plus périlleux, les plus racoleurs, les plus futiles apparemment, il est possible de garder une véritable exigence artistique, pour rester fidèle à la devise que tout créateur devrait suivre : « de façon populaire captiver les monarques, et de façon princière toucher les roturiers ». Et qu'on ne vienne surtout pas dire que le souci de faire rire toutes les vingt secondes tire irrésistiblement vers le bas ! Parlant de fesses, le défi est de faire beaucoup rire, sans que jamais personne n'ait honte de s'être esclaffé sur une plaisanterie un peu grasse.

Et puis dans la deuxième partie du spectacle apparaîtra progressivement le thème essentiel : la communication. Comment appâter des clients, des électeurs, des fidèles, des spectateurs ? Le cul est-il vraiment le roi des appâts ? Pour vendre une voiture, est-il indispensable de faire poser une potiche dénudée à côté ? Pour remplir un théâtre, est-il utile de mettre une paire de fesses sur l'affiche ? Où s'arrête la séduction, où commence le racolage ? Sous la ceinture, la gloire ? Pour faire fortune, n'y aurait-il qu'à se baisser ?

« L'effet salaire » est avant tout un spectacle d'humour, qui met le doigt où ça chatouille. Nous constatons, nous nous moquons, nous dénonçons un peu, mais n'y voyez ni aigreur ni révolte. Et si, après soixante-dix minutes de rire franc et intelligent, il peut y avoir en sortant un début

de réflexion sur nos petites complaisances face aux flatteurs de bas instincts, on ne s'en plaindra pas...

Musique... Lumière.

Scène d'introduction

Elle et Lui entrent en scène. Un silence assez long. On se demande s'il va réussir à prendre la parole. Ils échangent un regard signifiant « bon, faut peut-être y aller... », et enfin...

Elle – *(entre ses dents)* Il me semble que c'est à toi...

Lui – *(Il hésite, panique, puis finit par avouer :)* J'ai un trou.

Elle – *(Après un instant de perplexité, elle sourit.)* Bien joué. Bonne entame. Dans le contexte, ça peut faire rire... Pas spécialement raffiné, mais bon, on n'est pas parti pour un concours d'élégance, non plus.

Lui – Ça reste à voir...

Elle – Oh... Vas-y, annonce le titre ?...

Lui – Heu, les monologues du trou de balle.

Elle – Oui, je le sens bien, le prix d'élégance !

Lui – *(Il hausse les épaules et reprend très clairement son annonce.)* Les monologues du trou de balle.

Elle – *(décrochant)* Non, vu le sujet, moi je ne peux pas faire de scène d'introduction.

(Un temps. Crispée, elle semble réfléchir dans son coin. Lui, décontenancé, sourit d'abord bêtement, puis tente de rattraper le coup.)

Lui – Bon. Ecoute, on recommence. Hein, on y était presque...

Elle – *(petite colère)* Ne me dis pas qu'on était à deux doigts !

Lui – *(Un temps, puis il prend ses responsabilités face au public.)* Les monologues du trou de balle, mesdames et messieurs, ce n'est pas un spectacle de pétomane. Alors... qu'est-ce ?

Elle – C'est un spectacle racoleur écrit par un auteur qui a besoin d'un succès facile, pour des comédiens qui ont besoin d'argent.

Lui – Pas du tout.

Elle – T'as pas besoin d'argent ?

Lui – Si, mais le spectacle n'est ni racoleur ni facile.

Elle – Oh oh, intellectuel, aussi ? Très cher, ce serait même quelque peu « prout prout » ?

Lui – Bravo, très fin. *(au public :)* Ecoutez : il y a eu « Les monologues du vagin ». Succès mondial, triomphe planétaire...

Elle – Après, des hommes ont tenté d'exploiter le filon avec « Les monologues du pénis ». Et maintenant un auteur pond « Les monologues de l'anus » ! Ça ne sent pas un peu l'opportunisme, ça ?

Lui – D'abord, c'est « trou de balle ». Ce qui montre bien le second degré de la démarche.

Elle – Ah. Alors, si je comprends bien... Il y aurait une démarche premier degré : *(avec un accent snob et mystérieux, elle va parler en marchant lentement, faisant des petites ronds de jambes avec les fesses très serrées.)* anus. N'ayons pas peur des mots. Voyez-vous, il faut avoir le courage de réhabiliter ce petit organe excrément important, fondement de notre être profond. Evoquons simplement ses joies, ses peines, ses humiliations, ses douleurs, ses soulagements. Lui qui n'a droit qu'au silence ou à la paillardise, offrons-lui un peu de poésie... *(Elle passe à une gouaille bien franchouillarde.)* Et une démarche second degré : trou de balle ! Alors là les gars les filles, on va causer d'oignon, mais c'est pas pour chialer. C'est pour se poiler ! Avec les aventures de la rondelle, on va faire péter l'audimat !

Lui – Ah, voilà, tu tombes déjà dans la caricature ! Le sujet est tabou, ou pour le moins sensible, alors on n'aurait le choix qu'entre deux extrêmes : les nouvelles écritures

contemporaines subventionnées par le ministère de la culture, ou la gaudriole caca-boudin ! Pourquoi ne pourrait-on pas imaginer une troisième voie ?

Elle – La voie médicale ? Technique et sans état d'âme. Entre l'introspection lyrique et le coussin péteur : la coloscopie ! Succès garanti.

Lui – Tu insistes dans la caricature. Si tu as un blocage au stade anal, il ne fallait pas accepter ce spectacle.

Elle – Tu as raison, il y a aussi la voie psychanalytique. On peut en faire une œuvre très Freudienne.

Lui – Dis donc, tu as décidé de saboter, aujourd'hui ?

Elle – J'essayais juste de me faire la porte-parole du public. (*s'adressant de nouveau au public :*) Parce que vous, là, je ne vous sens pas confiants. Vous vous dites que pendant plus d'une heure on va vous causer suppositoires, hémorroïdes, selles de vélo... Alors bien sûr vous vous demandez comment ça peut n'être ni vulgaire ni intello. Hein ? Vous avez l'impression d'être un peu...

Lui – Un peu assis entre deux fauteuils ?

Elle – En quelque sorte.

Lui – Eh bien, je vais te dire... Je vais vous dire : le cul entre deux chaises, c'est encore comme ça qu'il se sent le mieux, le trou de balle !

NOIR

Le trou du cul du monde

Trois personnages sont en fond de scène, dans une lumière blafarde. Lui arrive, fringant, baroudeur. Il s'adresse directement au public.

Lui – Certains se vantent d'habiter dans le « nombril du monde ». Des gens si fiers de leur clocher, de leur herbe à vaches et de leur spécialité de pain rassis à la graisse de dindon qu'ils affirment haut et fort vivre au point fondamental de l'humanité, à la source de toute civilisation. Eh bien ce soir, je suis heureux de partir à la découverte du « trou du cul du monde »! *(Et il conclue sa présentation par :)* Bonsoir. *(Il se dirige alors vers Elle.)* La plupart des habitants du trou du cul du monde préfèrent rester assis dans le noir, spectateurs anonymes. Je vous comprends. Mais pour me guider dans cette expédition, j'ai trouvé quelques trouduc, qui acceptent de témoigner à visage découvert, ce qui est bien courageux, quand on sait d'où ils sortent...

Une – *(avec un petit accent de terroir)* Te toute façon on n'a pas le choix. On est au théâtre ; tifficile te tevenir flous...

Lui – Vous pourriez rester de dos dans la pénombre.

Deux – C'est ça, et on tevrait prentre tes voix te canard, aussi ?

Lui – ... Bien, tout d'abord, bonjour madame...

Une – *(avec une voix rauque et nasillarde, comme trafiquée par l'électronique)* Poileau.

Lui – *(après un moment de surprise)* Pardon ?

Une - Madame Poileau.

Lui - Ah. Mais vous pouvez parler normalement. N'importe comment, maintenant, tout le monde vous reconnaîtra. « Ouais, c'est Miss trou du cul du monde ! » C'est foutu pour vous.

Une – *(gardant sa voix trafiquée)* Peut-être mais moi j'aime bien cette voix là. Ça fait témoignage authentique, sujet sensible.

Lui – Et après, on ne vous reconnaîtra pas au téléphone, au moins.

Une – On n'a pas le téléphone. Tans le trou tu... ça passe pas.

Lui – Bon, eh bien alors reprenez votre voix normale. Vous fatiguerez moins ; et nous aussi. Madame, le moins qu'on puisse dire, c'est que votre village n'est pas facile d'accès...

Une – *(voix normale)* Parce que, vous êtes arrivé par où ? Par terrière, tirect ?

Lui - J'ai suivi le fond de la vallée, entre les deux grosses montagnes.

Une - C'est ça. C'est tout troit, mais la route est étroite, tans tes gorges pas très accueillantes. On voit quasiment jamais le soleil. Mais on peut aussi passer par l'autre côté, par la forêt, les petites collines... C'est plus sympa, plus touristique. En général les gens s'y arrêtent, et y en a pas beaucoup qui continuent jusque chez nous, sur l'autre versant des Périnés.

Lui – Mais c'est pourtant joli, les Pyrénées !

Une – Non, chez nous, c'est les Périnés. C'est plus austère. Plus secret. On n'y vient pas pour le paysage, quoi. Ni pour le climat.

Lui – Ça, non ! Un peu étouffant, chez vous. C'est toujours comme ça ?

Deux – Oui, la température est constante. Sans intérêt. On la prend pas tous les jours, hein ! Parfois une petite canicule, 39, 40 maxi, mais ça ture pas.

Lui – Ah, quand même !

Deux – C'est parce que le terrain est volcanique, avec encore un peu t'activité. On a même un petit cratère à côté tu village. Tes fois ça gronte, y a tes gaz qui s'échappent, mais c'est pas tangereux.

Lui – Des coulées de lave ?

Deux – Une petite te temps en temps, mais non, c'est pas courant.

Lui – Vous voyez, vous avez tout de même des petites choses, pour attirer les curieux.

Trois – Oh, si peu. Tenez, on a aussi une grotte. Mais y a jamais eu t'apparition ou te miracle. Pas même une stalactite. Une petite grotte, quoi. Personne n'y met jamais les pieds.

Lui – Alors en fait, pourquoi votre village mérite-t-il le titre si peu flatteur de « trou du cul du monde » ?

Une – Ben comme je vous tisaïs, c'est un entroit très reulé. C'est plutôt moche, l'air qu'on y respire est pas toujours très sain (rapport au volcanisme), la végétation est rare, les bêtes aussi. Côté activités, loisirs, tout ça, il ne se passe presque jamais rien.

Lui – Vous vous ennuyez tant que ça ?

Trois – Ah faut tire ce qui est : on s'emmerte ! Surtout si on compare à nos voisins, vous savez, te l'autre côté tes Périnés. Ils ont une vie autrement plus excitante ! Chez eux, ça bouge ! Y a du va-et-vient !

Lui – Mais pourquoi vous ne déménagez pas, alors ?

Trois – C'est que, malgré tout, on s'y est attaché, à ce trou. Ceux qu'aiment pas les petits coins pourraient jamais s'y faire, mais nous, on y a toujours vécu, alors...

Lui – Eh oui, chacun fait comme il le sent, pas vrai ?

Trois – Oui, chacun a un testin, hein. Un testin.

Lui – Merci, madame Poileau, de m'avoir fait découvrir votre trou, sans doute plus charmant qu'il n'y paraît. (*Au public :*) Et je félicite aussi tous les trouducs, qui s'accrochent courageusement aux tristes replis de ce pays ingrat.

Deux - Oh, on n'est pas si fermés que ça, vous savez. Hein ? Allez, avant votre tépart, on va sortir les verres.

Lui - Heu, les vers ?...

Deux - Pour trinquer ! Allez, on va faire péter les bouchons ! Ah, chez nous, c'est une tration, le pot !

Lui - Et bien soit ! (*au public :*) Chers trouducs, tous au pot !

NOIR

Portraits (1)

Lui – (*raide et autoritaire*) Moi aussi au début, j'étais comme vous. Un petit merdeux ! Qui contestait la rigueur et la discipline, tout ce qui venait d'en haut. Mais j'ai vite compris qu'avec trop de laisser-aller, c'était la porte ouverte à tous les débordements ! Et je ne suis pas resté longtemps simple troufion. Déjà, rien que le nom : trou-fion ; ça donne pas envie d'y rester. Seulement, si on veut s'en sortir rapidement, faut accepter d'en chier ! Et savoir fermer sa gueule ! Ceux qui peuvent pas se retenir, ils sont tout de suite mis à l'index, et leur carrière, hein, ils peuvent s'asseoir dessus, c'est vite torché !

Faut marcher droit, y a pas à tortiller. Et ceux qui se croient plus malin : au trou ! Recta !

Y en a plein aussi dont la seule ambition est de rester planqué à l'arrière. Pas comme ça qu'on prend du galon ! Et les occasions de se mettre en avant, faut les provoquer, ça vient pas tout seul. Surtout en temps de paix ! Moi, tenez, me voilà déjà colonel ! Le général, il m'appelle « mon colon » ! J'aime pas. Mais bientôt je serai à sa place. J'ai des relations, je suis introduit : au ministère je connais un chef de cabinet !

Allez, faites sonner le clairon ! Pa pa pa pam, ra pa pa pam, ra pa pa pa pam !

Elle – (*un peu éthérée, lumineuse et rêveuse*) Moi, je suis hyper sensible. Ecorchée vive, ce serait tout de même exagéré, mais c'est vrai que j'ai une sensibilité à fleur de peau. Je n'en suis pas plus malheureuse pour autant. Ce qui me touche me donne des émotions, joyeuses ou tristes, peu importe, j'aime les émotions. J'aime qu'on me touche... Et j'avoue que je me laisse toucher assez facilement. Je me laisse attendrir.

N'allez pas croire que c'est de la faiblesse de ma part, ou de la mollesse. Non. J'ai un tempérament d'artiste, c'est tout. La beauté du monde me pénètre, mais sa rudesse aussi. J'accepte la rudesse comme la douceur, et tant pis si c'est douloureux. Je dirai même que c'est la force, la noblesse, et la mission de l'art, de savoir mettre le doigt où ça fait mal.

Certes, voir la vie en rose, de temps en temps c'est agréable. Mais la poésie n'est pas seulement faite de pétales frais et parfumés. La poésie, c'est aussi le tourment, la fureur, la souffrance, c'est la tempête autant que le petit vent du soir, le cri déchirant du corbeau autant que le doux chant du rossignol. Ainsi la poésie est partout, et pour exalter la liberté et la beauté, je ne retiens jamais le poète qui est en moi. Ah, poètes, poètes, que vous me faites vibrer !

NOIR

Les dix-huit trous

Cinq personnes assez snob sont au bar du club-house, cocktails en main.

Douze – Au club, nous sommes dix-huit. Dix-huit trous de balle. Moi je suis le trou numéro douze.

Dix-huit – Et moi le trou numéro dix-huit. Le dernier. Mais souvent le plus important. Celui qui fait la décision.

Un – Je dois dire que notre vie de trou de balle est assez agréable. Nous avons bien conscience d'être privilégiés. Nous sommes des trous de première catégorie.

Neuf – Nous menons une vie saine, au grand air, dans le calme, entre gens de bonne compagnie.

Quinze – Et nous sommes bichonnés ! Tous les jours inspectés par des mains expertes...

Neuf – Car nous devons être impeccables !

Quinze – Autour de nous, dès qu'il y a quelques poils qui dépassent, la tondeuse arrive, et hop ils nous rasent la touffe !

Douze – Cela frise la maniaquerie, même ! A la limite, j'avoue que de temps en temps j'aimerais bien un brin de fantaisie, voir une fleur pousser dans le voisinage, côtoyer une ou deux crottes de mouton pourquoi pas, mais non, il faut toujours être propre au centre d'un rond vert irréprochable !

Un – Au moins nous avons le plaisir d'être l'objet de toutes les convoitises. Tous ces regards fixés sur nous, avec une seule idée, une seule obsession : y entrer le plus rapidement possible.

Dix-huit – Moi, les meilleurs y arrivent en quatre coups.

Un – Moi, en trois. La voie est plus ouverte.

Dix-huit – Mais certains mettent quinze ou vingt coups. Ils approchent, bien, et lorsqu'ils sont tout près, au moment de conclure, lorsqu'ils n'ont plus qu'un ou deux puts faciles, on dirait qu'ils font exprès de passer à côté ! Ils tournent autour du pot, si je puis dire. Ils puttent un coup, deux coups, trois coups, ça passe à gauche, à droite, devant, derrière...

Neuf – C'est vrai que c'est agaçant, ceux qui puttent de travers.

Dix-huit – Mais enfin, quel bonheur quand la balle finit par entrer !

Quinze – La balle, oui. Mais moi, ce que je n'aime pas, c'est qu'on me plante le drapeau. Ah, je me trouve cloche avec mon piquet, mon petit fanion numéro quinze, là, planté dedans !

Dix-huit – Non, moi je ne déteste pas... Par contre, ce qui me gêne, c'est parfois d'être observé sous toutes les coutures. Il y a des gens, quand ils arrivent devant le trou de balle, ils regardent comme ci, comme ça (*Il imite le golfeur méticuleux qui étudie le terrain dans toutes les positions avant d'ajuster son dernier coup*), vue d'ensemble, vue de détail, et que j'examine, que je réfléchisse, que j'étudie la pente, le sens du vent, le taux d'humidité, que sais-je !

Un – C'est parce que tu es le dernier. C'est normal, le dernier coup dans le dernier trou, ils font durer le plaisir ! Moi qui suis le tout premier, j'ai l'impression d'être expédié un peu prématurément...

Neuf – Enfin, chez nous au moins, on ne s'ennuie pas !

Douze – C'est vrai. Il y a bien parfois quelques moments de creux, mais après tout, quel trou n'a pas de creux, hein ?

Dix-huit – Ah, chère douze, quel humour ! Je vous adore.

Douze – Moi aussi je vous aime. Profondément ! (*Il glousse.*) Nous sommes une petite famille, ici, nous avons tous le même parcours...

Quinze – Nous sommes tous des enfants de la balle ! (*Ils gloussent tous.*)

Un – Arrivés au sommet dans la hiérarchie des trous. Nous avons réussi à percer ! (*Ils rient.*)

Neuf – Nous sommes comblés ! Et pour un trou, être comblé, c'est un comble ! (*Ils s'esclaffent.*)

Douze – Ah, nous rions, nous rions, mais...

Quinze - Et nous buvons, nous buvons... comme des trous !

Un - Ah ! Mais... ayons tout de même une pensée pour tous les petits trous de balle qui n'ont pas notre chance.

Neuf – Et qui ne l'auront sans doute jamais, car aujourd'hui notre métier de trou... est bien bouché. (*Il pouffe.*)

Douze – On m'a parlé de malheureux qui rêvaient d'une carrière comme la nôtre, et qui se retrouvent coincés dans des petits ronds de ciment rosâtre, poussiéreux, écaillé. Ils reçoivent de vieilles balles lancées n'importe comment par des enfants tricheurs, des jeunes gens bruyants ou des mamies maladroites...

Un – Oui. L'hiver, ils ne servent plus à rien. On les abandonne au milieu des flaques d'eau et des aiguilles de pin.

Dix-huit – Sans parler de la promiscuité. Il paraît que les trous sont presque à touche-touche.

Quinze – Ah, merci mon Dieu de ne pas nous avoir creusés dans un golf miniature !

Dix-huit – Oh oui ! Car l'essentiel pour un trou, c'est d'être bien placé dès la naissance. Après, c'est difficile de bouger.

Quinze – On ne peut que disparaître, en se remplissant, ou en se brisant.

Douze – Comme numéro cinq hier. Un mauvais golfeur colérique s'est vengé sur lui et l'a massacré avec son club. Le pauvre trou de balle...

Neuf – Qu'est-ce qu'il a pris !

Un – Méconnaissable. Inutilisable.

Quinze – On a beau dire, un trou en moins, ça fait un vide.

Douze – Le pauvre, on l'a quand même enterré sur place. C'était sa volonté.

Dix-huit – Mais il faut bien le remplacer... Alors si parmi vous il y a un joli trou de balle, bien rond, bien blanc, large comme ça, profond comme ça, qui serait intéressé par une nouvelle vie en plein air au milieu d'un beau gazon,

Tous – Bienvenue au club !

NOIR

**Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter
directement l'auteur à son adresse courriel :
yannedel@club-internet.fr**

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.nedelec-theatre.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.